**"La Nausée" de Jean-Paul Sartre – résumé**

Antoine Roquentin est à Bouville, petite ville de province derrière laquelle lire Le Havre, pour travailler en historien sur un personnage local. C’est son journal de l’année 1932 qui forme  *La Nausée*, et son combat permanent contre le réel, l'angoisse nauséabonde qui l'accable comme il observe le monde et s'interroge sur son sens.

Après une brève note de présentation de l’éditeur fictif, affirmant que le journal a été retrouvé dans les papiers de Roquentin, le journal proprement dit commence par une brève introduction où Roquentin explique ses réflexions au sujet de la tenue d’un journal. Puis il décrit un sentiment de malaise qui l'afflige de temps en temps, un sentiment qu'il appelle "la nausée." La ville et ses habitants agissent sur lui, et il note ses impressions. Il se rend fréquemment à la bibliothèque et y rencontre l’Autodidacte, qui lui parle sans cesse et se fait fort d’apprendre le dictionnaire par ordre alphabétique. Il veut échapper aux sentiments de désespoir et d'impuissance qui l'accablent, mais il ne peut pas s’en défaire. A défaut de trouver le salut dans ses activités extérieures, il est obligé de regarder à l'intérieur, et il décrit la confusion de ses rapports au monde et l’envahissement progressif de la nausée.

Au cours d’une conversation avec l’Autodidacte, Roquentin est soudainement frappé par la réalité d'un couteau à dessert, il tient dans sa main la sensation de la poignée et la lame, son apparence. Estimant qu'il comprend soudain la nausée, que le monde existe et qu'il existe lui aussi en son sein. Il est vaincu par la réalité nue de l'existence. Quand il examine une pierre sur le bord de mer, la racine d'un marronnier, et d'autres objets, il est surpris par une révélation : les choses sont l'existence pure plutôt que "l'essence" de ce qu'ils sont. Cette découverte force Roquentin à faire face à ce qu'il considère comme le non-sens complet et la pureté nauséabonde de l'existence. C'est ici le plein développement des thèses existentialistes dont *La Nausée* est une belle illustration romancée.

Roquentin découvre finalement un moyen de sortir de la vacuité qui le consume. Il a décidé de quitter Bouville et de revenir à Paris, et, assis dans un café, il est envahi par la mélodie sublime d'un enregistrement de jazz. L'Art, peut-être, serait le moyen de transcender la situation nauséabonde du néant de l'homme face à l'existence pure. Comme Sartre le souligne à maintes reprises, la condition humaine est conditionnée par la liberté : nous sommes notre propre machine. Grâce à l'exercice de la liberté créative que l'homme est condamné à faire, Roquentin a peut-être trouvé un remède à sa nausée.